

LA FORMATION DES JEUNES MONTAGNARDS NEPALAIS

*« Si gravir l'Everest est une expédition, former les montagnards népalais est une mission »
(Ales Kunaver, chef d'expédition à l'Everest, initiateur de la coopération slovène avec la NMA*, coordonnateur de la construction de l'école de Manang)*

« La formation des porteurs d'altitude c'est avant tout une histoire d'état d'esprit. Quand on est ensemble sur la même montagne on se doit de leur apporter autre chose que du matériel »

(Yves Pollet-Villard, guide professeur à l'ENSA, chef de plusieurs expéditions dans l'Himalaya, initiateur de la coopération française pour les formations)*

Voilà un quart de siècle que la formation des montagnards népalais a débuté. Une durée qui pourrait paraître longue mais à l'échelle de temps du Népal et au vu des résultats, compte tenu des problèmes rencontrés, est relativement brève. Aussi semble-t-il opportun aujourd'hui alors que le premier corps de guides népalais s'apprête à intégrer l'UIAGM*, de retracer l'histoire encore récente de cette « saga » et de faire le point sur les moyens mis en place, les aides et coopérations diverses provenant de pays étrangers ainsi que d'établir un premier bilan objectif de la situation actuelle. Cette démarche s'impose d'autant plus que certains écrits, parus récemment sur ce sujet, brouillent considérablement la réalité des faits et donc leur compréhension. Au regard de ces affirmations erronées auxquelles s'ajoutent de nombreuses omissions, il est temps de rétablir la vérité, ne serait ce que pour protéger les intéressés eux-mêmes (**les jeunes montagnards népalais**) dont les efforts, non seulement pour se former mais aussi pour trouver les moyens matériels de le faire, sont méritoires.

DE LA NECESSAIRE UTILITE DE VERITABLES GUIDES

Du 3 au 25 janvier 2009 se déroula dans le sanctuaire des Annapurna la partie finale de la première session de guides aux standards UIAGM. Participaient à ce stage quatorze membres de la NNMGA* sous la direction de deux évaluateurs mandatés par l'ENSA et l'UIAGM (Jean Annequin, guide prof à l'ENSA et Sunar Gurung, premier guide népalais à l'UIAGM, diplômé de l'ENSA) **Bien qu'ayant les qualités techniques et physiques ainsi que les connaissances et l'expérience leur permettant d'avoir le niveau de guides adapté aux spécificités de l'Himalaya, les membres de cette première session (la formation effective des guides népalais ne date que depuis 2007)** ne seront acceptés au sein de l'UIAGM qu'au printemps 2011 lorsque la NNMGA aura fait la preuve de ses capacités, avec ses propres instructeurs, à pérenniser les formations de guide au Népal. Ce qui signifie qu'une deuxième session de guides se terminera en janvier de cette année (promotion d'aspirants guides commencée en 2009) et qu'une troisième session d'aspirants guides aura démarrée en 2010. Telles sont les exigences de l'UIAGM avant qu'une nouvelle association (une seule par pays) puisse en devenir membre. Mais cela signifie aussi et surtout qu'en amont des stages de guides conduisant au diplôme, **une succession de formations s'adressant au plus grand nombre, du niveau le plus bas au plus élevé, sera non seulement maintenue (elles fonctionnent depuis des années) mais amplifiée** afin d'amener de futurs candidats guide à rentrer dans le cursus de la formation finale.

** La signification des initiales marquées d'un astérisque est indiquée à la fin du texte.*

Par ailleurs sur proposition de l'UIAGM une session spéciale réservée aux seniors (*membres du NNMGA d'âge moyen mais toujours actifs, ayant une grande expérience des trekkings et expéditions pour y avoir participé très jeunes depuis années, et s'étant de surcroît investis dans les formations que ce soit comme stagiaires ou instructeurs*) se déroulera dans quelques mois. Ce cursus raccourci sera sanctionné par le même brevet de guide, pour ceux évidemment qui en satisferont les exigences. Par ce biais seront récompensés ceux dont le mérite aura été d'avoir consacré une grande partie de leur vie aux activités de montagne souvent dans des conditions difficiles et engagées.

Il aura donc fallu attendre presque soixante ans, soit trois générations pour qu'enfin, depuis l'ouverture de l'Himalaya népalais aux alpinistes du monde entier, un premier groupe de véritables guides, **aux compétences affirmées et reconnues au plan international**, prenne forme et soit sur le point d'être officialisé.

La fin d'une injustice !

Cette évolution, encore inespérée il y a quelques années seulement, marque la fin d'une anomalie choquante ; une injustice ! Comment ce fait-il en effet qu'il ait fallu tant d'années à ce pays où vivent les meilleurs montagnards de la terre, pour parvenir à ce stade ? Pourquoi les hommes et les femmes de ces hautes vallées aux qualités humaines et physiques exceptionnelles, ont-ils été si longtemps confinés sur le terrain à des rôles subalternes, au mépris parfois de leur sécurité, laissant ainsi aux responsables étrangers les pleins pouvoirs décisionnels ? Les raisons en sont multiples, complexes, et avant tout économiques. Toute formation a un coût et, pour ceux qui y aspirent, au Népal plus qu'ailleurs. Sans une réelle **volonté de l'état et des organismes du tourisme** d'établir des formations et de les faire évoluer au plus haut niveau, les chances d'aboutir devenaient difficiles. D'ailleurs le pouvaient-ils et le voulaient-ils ? Certes le Népal est en but à des problèmes, autrement plus sérieux et plus graves que ceux concernant la formation de ses jeunes montagnards. Cependant, comme on le verra plus loin dans le texte, celle-ci est la clé d'un réel développement durable du tourisme lequel constitue l'un des atouts économiques majeurs de ce pays. Quant à la volonté des organismes, souvent proches du Ministère du Tourisme, on peut dire qu'elle fut et qu'elle est encore inexistante, du moins pour obtenir cette élite : les « véritables guides » sans laquelle toute évolution s'avère inconcevable.

L'hostilité des agences et des tours opérateurs

Mais il y a plus grave car au-delà de l'incompréhension ou du désintérêt, on a pu constater une certaine hostilité envers ce projet ambitieux qui perturbe le système touristique en place depuis le début et par conséquent menace les intérêts de ceux qui en détiennent le pouvoir économique (les agences) Sans ces réticences, **relayées pour les mêmes motifs par les tours opérateurs étrangers (organiseurs de trekking et d'expéditions)** des moyens assez importants auraient pu être dégagés par ces organismes. La **NMA*** par exemple qui bénéficie de rentrées financières importantes grâce aux royalties des sommets de trekking, aurait pu investir beaucoup plus qu'elle ne le fit dans les formations. Alors qu'elle n'hésita pas à dégager des sommes colossales pour la construction d'un musée de la montagne à Pockhara dont on peut douter de l'utilité...

L'indifférence des himalayistes

Reste à considérer l'attitude des « *himalayistes touristes* » qui envahirent progressivement les vallées et les montagnes. Durant des décennies on peut dire que le problème de la formation des gens qui les accompagnaient avec tant de générosité et de conviction (sans eux la conquête de l'Himalaya pour laquelle ils payèrent un lourd tribut, n'aurait pu se faire) fut, sauf rares exceptions, totalement absent de leurs préoccupations. Le paternalisme qui était de mise suffisait à compenser cette indifférence et à se donner bonne conscience. Aujourd'hui encore malgré la notion de *tourisme équitable* qui commence à faire son chemin, la prise de conscience collective de l'utilité de ce projet n'est pas évidente. Il suffit **pour s'en rendre compte de connaître les difficultés que rencontre par exemple la Fondation Yves Pollet-Villard, pour tenter de trouver des aides aux actions entreprises sur place.** Pourtant malgré les apparences que de jeunes népalais ont rêvé puis tenté d'imiter ces montagnards étrangers qui les employaient (guides ou amateurs expérimentés) afin d'aller au-delà de la hiérarchie établie, trop restrictive et sclérosante puisqu'elle les privait d'une réelle émancipation dans un domaine où ils pouvaient exceller. La seule perspective qui s'offrait alors pour les plus chanceux était de se muer en homme d'affaire ; devenir propriétaire d'une agence. Avec pour effet, dans de nombreux cas, de se retrouver exploités après avoir été exploités !

Les guides de fait...

Certes, à la fin des années 90 sont apparus dans le haut de la hiérarchie des personnels affectés aux trekkings et expéditions, une nouvelle catégorie de « guides » non officiels (*depuis l'ouverture du Népal au tourisme le vocable guide a perdu toute signification puisqu'il peut être aussi bien attribué à un simple porteur de vallée qu'à un porteur d'altitude ou un sirdar...*) Ces « guides de fait », issus d'une forme de génération spontanée, ont acquis leur expérience sur le tas notamment en participant à de nombreuses expéditions. Leurs qualités sont appréciables mais malheureusement, privés de toute formation sérieuse et ne possédant ni les compétences techniques ni les connaissances, ils ne sont raisonnablement pas en mesure de garantir la sécurité de ceux qu'ils conduisent (*dont ils ne sont finalement nullement responsables au sens juridique du terme*) Malgré cela ils exercent, la plus part du temps pour le compte d'agences qui font appel à leurs services, en étant rémunérés évidemment beaucoup moins que le seraient de véritables guides (népalais ou étrangers !) On comprend l'hostilité des agences et de ceux pour lesquels elles travaillent (les tours opérateurs) à l'intrusion dans le système dont ils ont largement profité, des nouveaux jeunes guides au label de garantie indéniable mais dont la valeur additionnée à un coût. Il devient donc nécessaire que ces « guides de fait » puissent à leur tour bénéficier des formations qui se développent dans leur pays.

Une ère nouvelle

Cette évolution marque surtout le début d'une ère nouvelle. Tout d'abord l'image des montagnards népalais se trouvera grandie et redorée par cette reconnaissance internationale. Mais au-delà du symbole d'autres effets plus significatifs se feront sentir :

- Les guides, grâce à leur grande expérience de l'altitude acquise lors d'expéditions précédentes et du fait de la formation poussée, **adaptée à l'Himalaya** dont ils auront bénéficié, seront vraiment capables de gravir leurs montagnes avec un maximum de

sécurité. Ils seront donc totalement et réellement responsables de leurs clients. Par ailleurs dans le cadre de leurs activités traditionnelles en tant que porteurs d'altitude, ils accéderont à plus de responsabilités, avec la possibilité de faire valoir leurs exigences notamment en terme de sécurité (matériels nécessaires tel que des ARVA, prise de décisions face à diverses situations plus ou moins critiques) Ceci aura évidemment pour eux, dans un premier temps puis par ricochet pour l'ensemble des employés du tourisme de montagne, des conséquences salutaires sur le plan commercial et financier.

- Les guides serviront incontestablement d'exemple pour leurs cadets lesquels s'ils en manifestent la volonté, pourront prétendre avec l'entraînement et grâce aux formations maintenant bien engagées, accéder à ce niveau suprême. Ce phénomène devrait amplifier le courant d'engouement vers la pratique des activités de montagne y compris en amateur qui se dessine depuis plusieurs années parmi les jeunes.
- Les guides serviront de formateurs du NNMGA aux futurs candidats mais ils seront aussi les meilleurs instructeurs sur lesquels reposera l'ensemble du développement des formations conduites par la NMIA* (y compris pour celles des secouristes de montagne) afin que tout un chacun puisse y prétendre et en bénéficier.
- Les guides pourront enfin constituer un corps d'experts en secours de montagne capables d'intervenir efficacement dans le contexte d'une organisation générale élaborée par leurs propres réflexions.

Comme on peut le constater la présence de ces guides devenait une impérieuse nécessité. Il n'est pas exagéré de considérer que dans un pays les guides sont au tourisme de montagne ce que sont les ingénieurs à l'industrie. Sans eux tout effort de formation serait vain et aucune évolution durable ne serait plausible.

L'EPOPEE DES FORMATIONS : les phases clés et leurs acteurs...

C'est en 1979 que commencèrent au Népal les premières formations après que la NMA fut fondée (en 1976) et qu'elle devint membre de l'UIAA*. Le club alpin Slovène, à l'époque faisant partie de la Yougoslavie, proposa ses services dans le but d'engager des formations de base annuelles encadrées par des instructeurs slovènes. C'est sous l'influence d'**Ales KUNAVER** alors président de ce club slovène, himalayiste chevronné et convaincu du bien fondé d'initier des formations au Népal que se déroulèrent les premiers stages dans la région de Manang où fut construit avec des fonds yougoslaves un bâtiment qui allait servir d'école. Ces formations élémentaires « *basic course* » allaient se reproduire pendant plus de deux décennies à Manang, sous la responsabilité d'instructeurs slovènes, puis dans d'autres vallées d'accès plus rapide, avec les nouveaux instructeurs népalais. Des centaines de jeunes gens garçons et filles déjà engagés dans les activités du tourisme purent ainsi recevoir les rudiments de la pratique de la montagne dont l'aspect ludique ne manqua pas de les captiver.

A cette époque quelques initiatives privées de formations se manifestèrent dans le cadre d'expéditions. Celles-ci bien que très rares n'en étaient pas pour autant moins significatives d'un certain frémissement qui allait lentement se muer en un courant dont on connaît maintenant les aboutissants.

Lors de notre expédition au Dhaulagiri I en 1980 un programme de formation, pour les porteurs d'altitude et les autres personnels qui le souhaitaient, avait été élaboré et réalisé sous la conduite d'**Yves Pollet-Villard**. L'enthousiasme manifesté par nos élèves les jours de repos pour participer à ces activités nous conforta dans l'idée que les jeunes montagnards népalais trouvaient un intérêt à ces exercices et qu'ils possédaient un potentiel technique

étonnant ainsi qu'un très grand sens pratique des activités liées à la montagne. Pourquoi donc rien n'avait-il été entrepris jusqu'à présent pour dégrossir ces garçons ? Pourquoi resteraient-ils toujours les simples employés des touristes étrangers ? Pourquoi ne pourraient-ils pas accéder à un certain niveau de technicité et de connaissance leur permettant de mieux maîtriser leurs activités ? Pourquoi enfin ne deviendraient-ils pas un jour « guide » au sens noble de ce mot tel qu'il est compris dans les Alpes ?

Au retour de cette expédition nous avons eu l'honneur d'être reçu par l'Ambassadeur de France à Kathmandu, Monsieur Francis de NOYELLE. L'ex membre de l'expédition française à l'Annapurna en 1950 avait gardé intacte la fibre montagne et s'était montré très intéressé par notre expérience. Il envisagea immédiatement d'y donner une suite dans le cadre de ce qui se mettait en place à Manang. C'est ainsi qu'en octobre 1982 l'ENSA se vit confier par la NMA la formation d'un deuxième niveau de formation « **advanced course** ». Ces stages encadrés par deux guides professeurs de l'ENSA facilitèrent l'émergence des premiers assistants instructeurs népalais et se répétèrent tant bien que mal jusqu'en 1990. Date à partir de laquelle, à la demande insistante des professeurs intervenant sur place (et non pas de Marc BATARD comme cela fut écrit par erreur dans un article...) les stages se déroulèrent dans la vallée du Langtang, moins éloignée de Kathmandu, en juin et juillet ; une période qui présentait l'avantage pour les candidats d'être totalement libérés de leurs activités professionnelles.

Ces stages n'auraient pas eu le même impact sans la présence, dès la fin des années 90, d'un médecin instructeur volontaire délégué par **IFREMMont***. Soulignons au passage que les professeurs de l'ENSA étaient eux aussi volontaires pour accomplir ces missions, relativement pénibles du fait de la densité des programmes, parfois dangereuses, sans pour autant toucher de dédommagements particuliers. Souvent même sans récupération du temps passé la bas à des périodes où ils auraient pu se trouver en vacances.

Le nombre des stagiaires ayant suivi *l'advanced course* augmentait et certains d'entre eux pouvaient alors assurer la fonction d'assistant instructeur. **Bien qu'il ne fut nullement question encore de former des guides**, il devenait cependant logique d'élever les formations existantes. Ce qui sur la proposition du professeur présent au Népal fut décidé avec l'accord de l'ENSA. Dès 1992 deux ou trois des ex stagiaires de **IA C***, désignés parmi les plus compétents, furent accueillis à Chamonix chaque été pendant plusieurs semaines afin d'y recevoir un complément de formation leur permettant de remplir définitivement le rôle d'instructeurs dans les stages se déroulant au Népal : le **BC*** et **l'AC**.

Il faut préciser qu'à partir d'une initiative privée, une expérience avait déjà eu lieu en 1983. Trois des premiers instructeurs étaient venus suivre un stage de perfectionnement à l'ENSA. De sérieux espoirs avaient été fondés sur ce séjour ce qui malheureusement ne fut pas le cas. Un seul de ces trois stagiaires, Padam Singh Galley, continua à exercer sur le terrain et à s'investir dans les formations au Népal. Les deux autres préférèrent se consacrer aux affaires ce qui leur réussit d'autant mieux qu'ils assurèrent plus tard la présidence du NMA... En revanche par la suite, **les stages en France, notamment ceux organisés et conduits par la FYPV* depuis 2004 avec la coopération de précieux partenaires (l'UCPA*, IFREMMont, l'ENSA, le CNISAG*, le CAF* et les guides de divers organismes de Chamonix...) ont été très bénéfiques**. Outre l'avantage de permettre un entraînement intensif ils ont provoqué une nette évolution des mentalités par la découverte et la compréhension de notre culture de l'alpinisme, en tant que professionnels ou en amateurs. De retour dans leur pays la plupart d'entre eux continuèrent à s'entraîner fréquemment tout en se consacrant aux formations.

Naissance de la NMIA et de la NNMGA

Progressivement tous ces instructeurs en puissance prirent conscience de ce qu'ils représentaient et très légitimement se sentirent investi d'une mission : celle de prendre en main les formations au Népal. Dans le même temps ils envisagèrent d'élever encore d'un cran leur propre niveau afin d'accéder éventuellement et pourquoi pas au stade de guide reconnu par l'UIAGM ; **La consécration suprême !** On assista alors en 2003 à la fondation de la NMIA qui devint le partenaire exclusif de la FYPV (celle-ci ne refusant pas pour autant de dialoguer avec tous les autres acteurs népalais, privés ou institutionnels, et acceptant bien volontiers que la NMIA ai d'autres partenaires en France et ailleurs) Il serait fastidieux d'énumérer ici toutes les actions mener par la NMIA depuis sa création tant elles sont nombreuses et variées. On peut affirmer cependant que cette association, malgré ses détracteurs et les problèmes matériels qu'elle doit surmonter, est devenu le fer de lance des formations montagne au Népal. Sur elle repose les plus grands espoirs car elle est la seule, grâce à ses membres qui puisse pérenniser et développer les formations existantes, et en promouvoir de nouvelles **telles que celles des secouristes de haute montagne** auxquelles participent activement IFREMMont ainsi que le CNISAG.

L'idée de s'acheminer vers un diplôme de guide népalais prenait forme et devenait réalisable. Les intéressés en étaient convaincus bien que mesurant difficilement encore le chemin à parcourir pour atteindre cet objectif. En 2006 la NNMGA issue de la NMIA fut créée et choisie par l'UIAGM pour devenir un jour (?) l'association de guides capable d'intégrer ses rangs. Il est vrai que sans l'appui catégorique du regretté Claude REY, alors président de l'UIAGM et partisan convaincu de l'émancipation des montagnards népalais, cette reconnaissance était loin d'être acquise. De même aujourd'hui son successeur, Bruno PELLICIER, agit favorablement pour faire aboutir le processus d'intégration engagé.

On comprendra mieux maintenant pourquoi la formation des guides népalais, ce vieux rêve (et non ce vœu pieux !) mit tant d'années à se concrétiser... Mais au Népal où l'unité de temps n'a pas la même valeur qu'en occident, ne faut-il pas savoir faire preuve de patience...

Quelques autres actions de formation

Cette rétrospective serait incomplète sans citer plusieurs initiatives qui se succédèrent avec plus ou moins de succès, souvent sur des **programmes ponctuels d'une durée limitée à quelques années**, parfois moins donc forcément éphémère. Ce qui ne pouvait que limiter les chances de résultats probants. Parmi les plus marquantes il faut signaler au début des années 2000 l'action d'ECCO HIMAL, une association autrichienne qui mis sur pied à Thami dans le Khumbu un programme d'aide sur cinq ans portant entre autre sur la formation des jeunes (y compris les filles) de cette région retirée. Les formations dispensées sous le couvert de la NMA (avec des instructeurs népalais !) allaient du niveau de base au niveau avancé.

A mentionner :

- les stages de secours en montagne organisés à Lobuche (Khumbu) dans le bâtiment pyramidal construit par un mécène italien. Ces formations ont cessé depuis quelques années.
- la tentative de formation amorcée il y deux ans par la Fondation Petzl à Kakani, là encore sous le couvert de la NMA. On peut toute fois regretter que cette organisation puissante et bien structurée n'ait pas fait appel aux instructeurs de la NMIA. Pour eux ce refus de coopérer

fut ressenti comme une forme de mépris ; la volonté d'ignorer volontairement ce qui existait déjà.

Cette énumération n'est pas exhaustive. Elle montre cependant que les seules initiatives valables, pouvant se pérenniser sont celles essentiellement conduites par les Népalais eux-mêmes, certes soutenues par des aides extérieures sans lesquelles elles seraient difficilement viables.

Aider les formations népalaises

Ce bilan que certains « esprits chagrins » essayent de contester (probablement parce qu'il ne leur appartient pas ?) est à l'évidence l'œuvre de plus de vingt ans de coopération entre la France et le Népal (entre l'ENSA et la NMA puis entre la FYPV et la NMIA) dont l'aspect le plus significatif, au-delà des résultats tangibles, est l'évolution de la mentalités des jeunes dans la pratique de leurs activités. Il est l'accomplissement de toutes ces formations échafaudées péniblement durant des années pour atteindre finalement le haut de la pyramide.

Il prouve enfin que les Népalais sont maintenant en mesure d'assumer les formations à tous les niveaux y compris celles des secouristes. Les instructeurs formateurs, membres de la NMIA et de la NNMGA sont issus principalement des stages effectués au Népal puis en France. Ils font preuve de solides compétences techniques et pédagogiques. Par leur origine ils montrent des capacités physiques remarquables et tous ont de sérieuses références himalayennes acquises malgré leur jeune âge sur les plus hauts sommets.

Le manque de moyens continue à être le principal obstacle aux projets envisagés. Plus que jamais les actions entreprises au Népal auront besoin pour aboutir d'aides soutenues, nombreuse, d'origines diverses, **sans ingérence ! Avec le souci dominant de respecter la dignité des acteurs locaux.**

***Lexique se rapportant aux sigles :**

A C Advanced course ou formation avancée

B C Basic course ou formation de base

CAF Club Alpin Français

CNISAG Centre National d'Instruction de Ski et d'Alpinisme de la Gendarmerie

ENSA Ecole National de Ski et d'Alpinisme

FYPV Fondation Yves Pollet-Villard (site web : www.fypv.com)

IFREMMont Institut Française de Recherche et d'Enseignement de la Médecine de Montagne

NMIA Nepal Mountaineering Instructor Association (site web : www.nmia.com.np)

NMA Nepal Mountaineering Association

NNMGA National Nepal Mountaineering Guide Association

UCPA Union des Centres cde Plein Air

UIAA Union Internationale des Associations d'Alpinistes

UIAGM Union Internationale des Associations de Guides de Montagne